L'abus d'alcoOl…

D'énormes fauteuils club tendaient leurs bras de cuir souples et moelleux. Les quatre vieillards s'y affalèrent avec délice. Ces dames étaient à leur bridge hebdomadaire, qui durerait jusqu'au bout de la nuit. On serait tranquilles…

Le repas avait été copieux. Sidonie, la vieille femme à tout faire de l'ingénieur Richard Hocalir, s'était surpassée ! Un foie gras frais arrosé de Jurançon doré, un énorme chapon à la peau croustillante et à la chair fondante, assorti d'une fricassée de petits légumes aux cèpes cueillis l'avant-veille par Monsieur Benjamin Hétoray, le doyen de l'assemblée, pharmacien de métier et herboriste de passion. Malgré leur âge avancé, les anciens camarades de lycée avaient un appétit plus solide que leur cœur, et un gosier plus dégagé que leurs artères. Mais, comme disait Maître Philippe Honorat, le notaire de l'équipe, de l'air hypocritement grave du tabellion qui annonce les dettes en même temps que le décès d'une tante éloignée :

— On n'a que le bon temps qu'on se donne.

Et le bon docteur Georges Hépas – spécialiste du foie, l'auriez-vous cru ? – approuvait en vidant à petites gorgées un vin noir du Brulhois, pour mieux faire descendre une énorme bouchée de Salers et de pain au tournesol, cuit par Amélie elle-même.

Pour l'heure, nos quatre H – derniers survivants d'un club fondé au collège – dégustaient un Armagnac millésimé longuement maturé en fût de vieux chênes du Gers.

En ces chaudes journées d'été, les sièges confortables tournaient le dos à la vaste cheminée pour admirer les ondulations langoureuses des collines lauragaises, au-delà de la terrasse de vieilles briques rouges parsemée des aiguilles d'un immense pin parasol.

Les portes-fenêtres étaient grand ouvertes sur un coucher de soleil de fin août, entre pourpre et or pâle. On entendait déjà les sifflets d'amour des crapauds mâles ; un grillon au chant têtu s'était insolemment réfugié dans la cheminée. Une brise légère, parfumée d'herbe coupée dans la journée, dissipait les effluves des énormes cigares que Hocalir avait offerts à ses invités.

Bref, ce brave monde s'abandonnait à une aimable et muette mélancolie. Seuls la troublaient quelques échos tintinnabulants, étouffés par le long couloir obscur, dont les ampoules de l'applique avaient sauté l'une après l'autre ce matin. Là-bas, dans les tréfonds de la cuisine, Sidonie astiquait furieusement assiettes et casseroles sur son évier de pierre.

Machinalement, Benjamin se saisit d'un ouvrage relié de cuir rouge posé sur la table basse encombrée de revues.

— « La sorcellerie à travers les âges » ? Dis, l'ingénieur, tu fais des infidélités à ta bonne vieille science, avec l'âge ?

— Tu sais, avec l'âge, repartit Richard vexé, je m'aperçois qu'on est loin de maîtriser notre environnement !

— Allons, Riri (car malgré leur tête chenue, ils s'envoyaient encore les surnoms de leur adolescence) ne te fâche pas !

— Non, mais toi-même, avec tes tisanes, tes décoctions, et tous tes remèdes de bonne femme, là, tu tiens tête à la faculté depuis combien de temps, hein, docteur Jaja ?

— Tu as raison, bon nombre de mes recettes me viennent de quelques rebouteux qui seraient passés à la rôtissoire au Moyen-Âge, et seraient poursuivis aujourd'hui pour exercice illégal de la médecine…

Jaja feuilleta le livre en question et tomba sur le chapitre des esprits et des revenants.

— Tiens, ça me rappelle la blague de ce pauvre Basile – Dieu ait son âme !

— Oui, reprit Jojo. Quelle bringue on avait faite, dans son château ! Il voulait nous faire peur, le bougre. Il s'était caché dans l'armoire de la grande chambre où on était tous les quatre avec nos copines ; il voulait nous surprendre au petit matin…

— Sauf qu'il s'y est endormi de fatigue ! s'éveilla Fifi en riant du souvenir. Et il ronflait comme un sonneur. On a rien entendu d'abord, on faisait nous-mêmes suffisamment de bruit avec nos petites copines…

Un nuage léger comme un petit Cupidon passa dans les iris bleutés par l'âge de nos compères soudain rêveurs…

— Mais une fois passées les premières effusions, reprit Fifi en s'ébrouant, on a entendu un bruit étrange venant de l'armoire. C'est une fille qui a donné l'alerte – Cathy, je crois…

— Gâteux, mon pauvre Fifi, c'était Véro, et en plus c'était TA copine. Faut arrêter les Havanes ! Voilà qu'elle se lève « dans le simple appareil d'une beauté qu'on vient d'arracher au sommeil… » et qu'elle secoue chacun d'entre nous dans son duvet. «Y a quelque chose dans l'armoire ! » qu'elle nous serine. On était tous plus ou moins assommés par nos libations et nos exploits, on n'a rien entendu tout de suite. Mais au bout d'un quart d'heure, Fifi, elle t'a tellement agacé que tu t'es levé à ton tour – guère plus habillé.

— Elle avait raison, y avait un drôle de bruit, dans cette pièce. Comme un grondement sourd, irrégulier, surgi d'on ne sait où… C'est vrai que, un moment, j'ai eu un petit frisson. Je vous ai demandé de vous taire, tous. On a réussi à localiser la provenance. Pas de doute, « ça » venait de l'armoire. Oh, vous n'étiez pas plus fiérots que moi, avouez-le !

— Et nous voilà à une dizaine, nus comme des vers à 5 heures du mat', à chuchoter autour de cette immense armoire. C'est toi, l'ingénieur, qui a pris « ton courage à deux mains et la clé de l'autre », comme disait Ponson du Terrail. La serrure n'était pas fermée, bien sûr. Tu ouvres prudemment la porte en grand et qu'est-ce qu'on voit ? Le mètre quatre-vingt-quinze de Zizile recroquevillé dans l'étagère du bas, le cou tordu, le menton coincé sur la poitrine, bouche fermée. Et il ronflait, le bougre, avec son nez encombré en permanence… On a failli éclater de rire mais…

— Mais tu nous as fait signe de nous taire, s'esclaffa Jojo. Un deux trois, tous ensemble, on a poussé un énorme cri. Zizile a fait un tel bond qu'il s'est cogné à l'étagère du dessus !

Et nos quatre compères de s'étouffer de rire au souvenir de la bouille crispée du grand Basile, à qui ils avaient infligé la terreur de sa vie. Puis de son air passablement étonné devant cet aréopage de zézettes et de nénés au grand air.

— Il était furax de s'être laissé surprendre. Il nous a gratifiés de quelques jurons bien sentis en frottant son énorme bosse au front. Ankylosé comme il l'était, il a fallu qu'on l'aide à s'extirper de sa cachette !

— Et nous voilà en cortège à travers le château, tous à poil, à porter en triomphe ce grand dadais en réveillant les autres chambres. On a fini à la salle à manger autour d'une soupe à l'oignon…

— Ça, on a rigolé, oui ! Pas lui, au début ! En fait, il s'était fâché avec sa fiancée du moment, parce qu'il avait découché ce soir-là sans l'avoir mise dans la confidence, et pour rien finalement.

— Oui, on a rigolé. N'empêche que s'il avait cogné de grands coups pendant notre sommeil, on n'aurait pas fait les malins non plus !

— D'autant que le château lui-même n'était pas d'une folle gaîté, reprit Riri plus gravement. Ça va qu'on était plusieurs, mais tout seul dans cette grande bâtisse, je ne sais pas si vous auriez fait autant les fiers-à-bras…

— Mais toi non plus mon Riri…

— Mais moi, j'y suis resté tout seul, justement… répondit Riri en suspendant sa phrase et son souffle…

Un léger silence suivit. Une nuit d'encre s'étendait sur la terrasse, luttant pied à pied contre le rond de lumière d'un grand lampadaire de bois et de cuir, qui laissait les visages dans une chaude pénombre.

— Et ?

— Et je n'y suis pas resté longtemps…

L'obscurité s'électrifia soudain. Les trois autres se penchèrent légèrement en avant, attendant la suite. Riri, ménageant ses effets, se leva pour resservir une tournée d'Armagnac.

— T'en as trop dit ou pas assez ! s'impatienta l'herboriste.

Riri s'humecta la glotte d'une petite rasade et se rassit. C'est vrai qu'il n'était pas fier de l'épisode, qu'il avait gardé secret jusqu'alors.

— On fait le tartarin auprès des copains, mais… Quand vous vous trouvez tout seul la nuit dans une grande bâtisse lugubre, plantée en haut d'une colline isolée, avec pour seul voisin une chapelle abandonnée… D'autant que ce salopard de Zizile, pour se venger, m'avait raconté je ne sais quelle salade sur

la fille du châtelain qui s'était suicidée par amour… Ah, dans la journée, tout va bien ! Il y a tout ce qu'il faut à la bibli, on peut mettre le tourne-disque à fond. On se fait une partie de billard à sa guise, personne ne vient râler parce qu'on fait du piano pendant la sieste. On se prépare ses petits repas, on mange à la cuisine, à la salle à manger, sur les marches de l'entrée, à n'importe quelle heure. On se balade à vélo, on coupe du bois comme un sourd, on tond à tout berzingue, on se fatigue, on s'épuise pour s'endormir comme une masse…

Des nèfles ! Une fois épuisé tout ce qu'on peut bien trouver à faire, même avec un ou deux petits armagnacs dans le nez, on se retrouve dans une chambre haute de plafond, dont on ne distingue pas les coins. J'avais pourtant choisi la plus petite et la plus confortable, à côté de la salle de bain. Mais elle se trouvait au bout de la galerie, exactement symétrique de la chambre de la suicidée, et je voyais la porte de ma tête de lit…

— Parce que t'as dormi la porte ouverte ? Mmm, moi, je me serais cluqué soigneusement…

— La première nuit, oui. C'est pas pour ça que j'ai mieux dormi ! J'ai passé mon temps à imaginer ce qui pouvait bien se passer derrière la porte, et là-bas, à l'autre bout du couloir. Je serais bien parti, mais pour aller où ? Je venais juste de me faire vider de chez Justine. Tout le monde était en vacances, pas question de retourner chez les parents – enfin pas tout de suite. Et le père de Basile m'avait toujours dit que les clefs de Malepeyre étaient à ma disposition quand je voulais. Alors…

Alors, la deuxième nuit, j'ai laissé la porte ouverte. Je préférais « voir venir ». Quoi, je ne sais pas, mais à ces heures-là, on ne réfléchit plus, l'imagination prend le dessus. Quand le premier soleil perce à travers les volets mangés par les piverts, tout ça semble bien ridicule. Mais la nuit – avec tous les bruits qu'il y a dans une vieille maison, un peu de vent sous les portes, un volet qui claque. Et ce couloir sombre et interminable, avec au bout là-bas, la porte de « la suicidée »…

Riri tourna la tête. De son fauteuil, il était le seul à pouvoir plonger le regard en enfilade dans l'étroit corridor qui menait à la cuisine. Au souvenir de ces nuits sans fin, son cœur se mit à battre de façon désordonnée. Le souvenir encore douloureux de Justine, malgré les années… Ces nuits de veille qui n'en finissaient plus… La carabine à air comprimé crânement posée à côté de la tête de lit, ridicule mesure de dissuasion, car il n'en avait pas trouvé les munitions… Les minutes qui s'égrènent, et l'on attend, on ne sait quoi, mais l'on attend, que, que, que la porte du fond s'ouvre et qu'on en finisse, et qu'on se trouve enfin confronté à… à…

Ses yeux sondèrent à nouveau, machinalement, le fond du couloir obscur, mais s'agrandirent soudain d'horreur. Ses compagnons l'enten-dirent à peine éructer un gargouillis indistinct. Il tendit un index tremblant et accusateur, puis s'écroula. Le docteur se précipita autant que ses ménisques le lui permettaient. Mais le cœur trop fatigué de Riri s'était bel et bien arrêté en plein vol.

Alors, pharmacien, docteur et notaire se retournèrent comme un seul homme dans la direction pointée par leur camarade.

Quatre feux follets, bleutés et vacillants, s'avançaient lentement à mi-hauteur du vestibule ténébreux…

Les trois H ne purent à leur tour réprimer un cri de surprise. Les flammes tressautèrent. Un hurlement retentit, puis les langues de feu se jetèrent au sol dans leur direction, semblant se guider à leur voix. Elles se répandirent à une allure folle, mettant le feu à la vieille moquette puis aux tissus défraîchis des murs…

Des ressorts noircis du fauteuil de cuir, on retira les restes calcinés de l'ingénieur. Ce qui avait dû être le bon docteur fut trouvé face contre le plancher. Le pharmacien et le notaire furent recueillis au petit matin, passablement hébétés. Ils grelottaient dans la garrigue humide de rosée à deux ou trois kilomètres de l'incendie. Depuis, leurs épouses éplorées essayent de leur faire patiemment retrouver mémoire et raison dans une paisible maison de retraite.

La vieille Sidonie, malgré ses mains brûlées au deuxième degré, a quand même réussi à s'échapper par la porte de service. Elle a couru – autant que ses cols de fémur le lui permettaient - pour chercher du secours, et s'est écroulée épuisée et inconsciente dans les bras du premier voisin rencontré. La peur, la douleur, la course folle… Quand les gendarmes, à son réveil, lui ont annoncé la mort de son employeur, sa seule famille, et de son ancien docteur… sa raison n'a pas résisté. Muette, ahurie, elle erre comme une âme en peine dans les couloirs de l'hospice…

Faute de mieux, l'enquête a conclu à un banal mégot de cigare qui aurait bouté le feu au tapis. On a supposé que l'ingénieur s'était assoupi en fumant. Que le feu avait pris très rapidement, que les trois autres

avaient voulu sortir de la maison, et que dans la précipitation, le docteur avait dû trébucher, s'étourdir et ne jamais plus se réveiller.

Pourtant, un enquêteur patient aurait pu surprendre quelques mots que Sidonie ahane de temps en temps :

— Surprise… punchs… flambés…

Philippe BUCHERER

Dernières nouvelles du Diable